

Brassac, Ch. (2000). Intercompréhension et Communiaction®, In A.-C. Berthoud, L. Mondada (éds), *Modèles du discours en confrontation*. Berne, Peter Lang, 219-228.

Intercompréhension et Communiaction®

Christian Brassac

Équipe Codisant (COgnition DIstribuée dans les Systèmes Artificiels et NaTurels)
Laboratoire de Psychologie de l'Interaction (LPI-GRC), Université Nancy
BP 33-97, 54015 Nancy Cedex
Christian.Brassac@univ-nancy2.fr

Introduction

J'entends organiser la contribution que je propose ici, dans les Actes du colloque "Modèle du discours en confrontation", en répondant frontalement aux questions que nous ont explicitement posées les deux organisatrices de cette rencontre pour structurer les échanges qui s'y sont déroulés. Ainsi le plan du texte suivra à la lettre les alinéas du texte d'invitation

1. Explication de ma *conception générale*.

2. *Prise de position* par rapport aux quatre points suivants

- degré d'intégration des différents niveaux d'analyse adoptés
- définition et critères de découpages des unités significatives
- type de données dont sont issues les hypothèses
- nature des observables analysés dans le corpus

3. *Exemples* sur lesquels je travaille.

Au long des réponses que j'apporterai aux interrogations énumérées ci-dessus, on trouvera les positions épistémologique, théorique et méthodologique que je défends dans ma pratique de modélisation du discours, pour moi principalement conversationnel.

Un pas vers la Communiaction®

La position que je veux défendre dans cette confrontation s'organise autour du rejet de la posture objectiviste en théorie de la communication. Posture objectiviste qui est empreinte d'une vision peu ou prou purement informationnelle de la communication interhumaine, de

l'interactivité intersubjective envisagée comme lieu de la mise en procès de cognitions par des sujets humains.

Pour oublier que la communication est simple échange d'informations traitables (cognitivement et comme des objets encapsulant les sens qu'elles véhiculent) par les interactants, je proposerai le terme de **communiacion** qui prétend rendre compte de l'aspect à la fois constructiviste et 'collectiviste' de la production, en temps réel, de la valeur signifiante des formes langagières successivement proférées par ces interactants.

Je détaillerai cette profession de foi un peu brutalement énoncée ici en développant les réponses évoquées dans le préalable et en proposant une synthèse en guise de conclusion.

1. **Conception générale de l'intercompréhension en conversation**

C'est en tant que psychologue social que je travaille sur le discours psychologue social qui met en avant un concept-clé de cette discipline, l'interaction sociale. Plus précisément c'est l'activité langagière des sujets humains en situations interlocutoires qui m'intéresse en premier lieu. Il s'agit ainsi d'adopter une posture se centrant sur l'**usage du langage en situation intersubjective**, une posture relevant de la pragmatique linguistique.

Nous pouvons qualifier cette pragmatique d'empirique et de communicationnelle car elle s'ancre dans une perspective naturaliste qui prend pour observables les **enchaînements conversationnels**. La conversation est en effet, selon nous, le prototype de l'interaction sociale dont le support essentiel (même si non exclusif) est l'échange interlocutoire.

Ce sont les dynamiques engendrées par et dans l'échange qui nous semblent présenter le plus grand intérêt pour le psychologue analysant les activités langagières des sujets en situation intersubjective. Ainsi, c'est bien le **processus** comme devenir, comme dynamique, et non comme succession d'états, qui est la cible de nos études. Ce processus est envisagé à la fois comme lieu de construction de phénomènes cognitifs et de phénomènes sociaux. Cette construction, qui est plutôt une co-construction, de sens s'étaye sur une dynamique relationnelle qui met aux prises deux appareils cognitifs incarnés et situés socialement et qui constitue le lieu de l'**intercompréhension** entre les interactants. Ce concept est pour nous un concept-clé qui doit acquérir toute la place qu'il mérite dans ce domaine de l'analyse des conversations et, plus largement, dans les sciences cognitives.

En tout cas, c'est là une idée que défends ardemment car elle est, selon moi, porteuse et relayeuse d'une **posture non objectiviste** en théorie de la communication. Je m'explique. L'essentiel des modèles du discours reposent sur une vision représentationnaliste, informationnaliste de la communication. L'intercompréhension y repose très centralement sur la découverte par l'auditeur du sens intentionné par le locuteur (les théories inférentielles n'y échappent pas). C'est dire que le sens est tout entier inclus dans une " chose qui préexiste à son interprétation. La " chose est selon les cas 'information', 'message', 'représentation' ou autre objet à traiter... comme la cognition qui, c'est bien connu, est " traitement de l'information . Les interlocuteurs s'intercomprennent dès lors qu'il y a une certaine adéquation entre ce qui *est découvert par l'un* et ce qui *était à découvrir dans le dire de l'autre*.

A contrario, je soutiens que l'intercompréhension n'est pas un ajustement réciproque de deux compréhensions mais qu'elle est un processus de co-construction, ce processus de stabilisation de sens, de modelage comme je le qualifierai plus loin. Autrement dit, je soutiens qu'il est nécessaire de quitter une perspective par trop objectiviste, par trop cognitiviste de la communication pour appréhender de façon pleine et complète la constitution, en situation conversationnelle, de la relation intersubjective sous ses facettes à la fois cognitive et sociale.

Pour ce faire,

1. Je m'appuie sur les travaux que nous menons depuis plusieurs années au LPI-GRC sur l'interlocution (Brassac, 1992, Trognon et Brassac, 1992, Ghiglione et Trognon, 1993),

2. Je participe ainsi au développement d'un modèle qui se place à l'interface entre l'Analyse du Discours et l'Analyse Conversationnelle (Levinson, 1983),

3. J'emprunte une voie a-représentationaliste, qui a pour ambition de synthétiser les constructivismes vygotskien d'une part (Vygotsky, 1984, 1995 ; Rivière, 1990) et maturanien-varélien d'autre part (Varela, 1989a, 1989b ; Varela *et al.*, 1993 ; Maturana et Varela, 1994).

En envisageant la cognition comme consubstantielle de l'engendrement de la relation intersubjective, je m'inscris pleinement dans le paradigme de la cognition située et distribuée.

Voici pour ma conception générale de ce dont doit rendre compte un "modèle du discours".

2. Prise de position méthodologique

La logique interlocutoire (Brassac, 1992, Trognon et Brassac, 1992, Ghiglione et Trognon, 1993), résultat d'une dialogisation de la sémantique générale proposée par Vanderveken (1988), elle-même consistant en un enrichissement de la théorie standard des actes de langage (Searle et Vanderveken, 1985), constitue notre appareillage théorique nous servant de mode d'analyse des interlocutions. Ce serait aller trop vite que d'en tirer pour conséquence que la catégorie d'analyse qui nous permet de conduire la description modélisatrice des enchaînements conversationnels est l'acte de langage. Beaucoup trop vite.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, nous voulons éviter le piège de l'objectivisme en termes d'analyse du discours. Pour nous, lorsqu'un locuteur produit une forme langagière en conversation, un énoncé, ce dernier n'encapsule pas une intention de sens, 'découvrable' par son interlocuteur. Autrement dit, l'analyste n'est pas en position de dire que tel énoncé est un assertif, ou un directif. L'unité significative n'est pas le dire de l'un des interlocuteurs (que ce dire soit complexe ou non). Ce qui est pour nous objet d'attention c'est le **processus** engendré par la dynamique de l'échange qui ne peut être inférieur à trois tours de parole. Nous avons expliqué en plusieurs endroits (Brassac et Stewart, 1996, par exemple) en quoi la valeur actionnelle d'une forme langagière donnée est négociée, est le résultat d'un **modelage conjoint** qui opère sur un potentiel de sens porté par le matériau produit en conversation. Cette valeur actionnelle, praxéologique n'est jamais fixée une fois pour toutes, mais elle est stabilisée sur un arrière-plan de malentendu, dans l'ici et maintenant de la situation interlocutoire. Elle est simplement stabilisée parce qu'elle s'inscrit dans une genèse

conversationnelle et qu'elle peut être recyclée dans l'après coup du travail initial de co-construction de sens. La forme langagière travaillée est un élément du monde qui altère continûment la relation intersubjective, aux plans cognitif et psychosocial, comme il est altéré par les agissements des deux interactants.

Ce processus de modelage conjoint, qui constitue en fait la dynamique de l'intercompréhension, s'opère minimalement en trois temps□

- profération de l'énoncé, mise en scène de la forme langagière [action du locuteur]
- proposition d'actualisation d'un élément sémiotique du potentiel de sens [action de l'auditeur]
- validation/invalidation de la proposition [action du locuteur].

L'unité significative minimale est ce **segment de processus de négociation de sens**. En la prenant comme telle, l'analyste s'efface devant le travail effectué par les interactants, sans plaquer, de l'extérieur, une catégorie d'acte de langage sur un segment discursif (d'ailleurs, et c'est bien connu, difficile à délimiter) mais en essayant de rendre compte de ce que la relation fait émerger dans l'entre-deux conversationnel. Il n'est pas question ici d'affirmer tout de go que tel ou tel énoncé "□est ironique□, il est question de montrer en quoi il est actualisé comme étant ironique par les interlocuteurs dans l'ici et maintenant de la situation (qui n'a fait l'expérience personnelle d'un trait ironique qui tomba à plat du fait de sa 'mécompréhension' par son interlocuteur□).

Ainsi, même si la théorie standard des actes de langage, très largement revisitée, est au fond de notre méthode, l'unité significative que nous prenons en compte n'est pas un acte mais un enchaînement (portant d'ailleurs sur les composantes des forces illocutoires) comprenant au minimum trois tours de parole.

L'idée est de s'abstraire d'une catégorisation, par l'analyste, des sens des dire des interactants pour adopter **un suivi de l'actualisation par les acteurs eux-mêmes de sens qui émerge dans l'entre-deux conversationnel**. C'est seulement au cours de l'interaction et du fait de l'interaction que les conversants co-produisent ce quelque chose de l'ordre du sémiotique qui est supporté bien sûr en premier lieu par les formes langagières successivement produites mais aussi par les ajustements négociés entre ces formes.

Les dire ne sont pas des objets à traiter, ils sont des actions continûment modificatrices du monde interlocutoire. Ces actions sont éminemment communes. En ce sens, on peut dire que les agents ne 'communiquent' pas mais 'communi-agissent'. D'où le terme de Communiacion que je défends (Brassac, 1997, 1998, 1999).

C'est sous cet angle que nous abordons les enchaînements conversationnels qui engendrent un certain type de processus cognitifs collaboratifs que nous allons exposer dans la suite.

3. Exemples d'enchaînements conversationnels

Dans la mesure où nous souhaitons aborder le discours comme étant au centre de l'interaction sociale mais aussi comme moteur de l'engendrement d'altérations du monde intersubjectif, nous nous intéressons depuis plusieurs années à des situations interlocutoires mettant en scène et des acteurs (sujets parlants) et des artefacts (objets agissants). En effet, le monde

intersubjectif contient tout aussi bien les interlocuteurs que les objets, physiques et/ou symboliques, qui dessinent l'environnement de l'interlocution.

Le discours au sens large de production d'actions par les interactants (actions qui procèdent de l'usage du langage et des objets) est dans ce cadre considéré comme le lieu de traçage des activités cognitives et sociales des sujets. C'est cette production de traces que nous avons l'ambition de modéliser. Ce sont les mécanismes conjoints d'inscription dans le monde des processus cognitifs et sociaux qui sont au centre de nos analyses.

Soit un groupe d'humains en situation de conception collaborative d'un objet quelconque. Rassemblés autour de cette tâche, ils parlent et manipulent des objets (crayons, plan, schéma, clavier, écran, blocs-notes, et la liste n'est pas close). Parlant, ils produisent des cognitions conjointement. Agissant sur et avec ces objets, ils modifient le monde dans lequel ils parlent. La prise en compte de la co-présence d'individus garantit celle de l'aspect distribué du processus□la convocation des objets garantit celle de l'aspect situé de ce processus. Ce type de situation d'interaction où les sujets humains conçoivent conjointement nous confronte immédiatement à un lieu où la cognition peut être envisagée théoriquement comme étant et distribuée et située.

Le type de corpus que nous analysons actuellement relève d'un ensemble de projets interdisciplinaires qui s'inscrivent en psychologie cognitive. Ce sont les phénomènes de **conception collaborative** qui nous intéresse en ce qu'ils surviennent dans des situations où plusieurs experts (de domaines d'intervention différenciés) interagissent afin de "produire de la décision" à propos de l'élaboration d'un produit ou même d'un système de production. Ces produits peuvent être des objets manufacturés (par exemple une table de contournage (Grégori *et al.*, 1997)), symboliques (par exemple une notice-utilisateur (Grosjean et Brassac, 1998)) ou informatiques (par exemple un logiciel pédagogique multimédia, (Grégori *et al.*, 1998)). Ces systèmes de production peuvent être des programmes d'exploitation (par exemple d'une parcelle de forêt (Haute couverture et Brassac, à paraître)) ou techniques de reconception (par exemple de matériel électrique (Fixmer et Valaitis, à paraître))[\[1\]](#).

Les corpus sont captés sur le vif au moyen de dispositifs d'enregistrement audiovisuels. Nous avons ainsi accès à l'intégralité des actions, langagières ou non, des interactants. Conformément à ce que nous avons développé plus avant, il est clair que l'analyse ne se limite pas à celle des productions discursives mais intègre le rôle, que nous tenons pour fondamental, des objets dits intermédiaires (Jeantet *et al.*, 1994□Jeantet, 1998□Jeantet et Vinck, 1995□Brassac *et al.*, 1997) dans l'engendrement des cognitions distribuées et situées. Dans le cadre de ce texte, nous n'avons évidemment pas l'espace pour détailler le type d'analyse que nous conduisons sur ces corpus. Nous renvoyons pour cela par exemple à (Grégoriet *al.*, 1997□Grosjean et Brassac, 1998□Grégoriet *al.*, 1998).

Conclusion

En fait la position tenue ici est une position qui revendique l'envisagement du discours conversationnel qui ne soit pas que le simple échange de formes linguistiques (informations, énoncés ou autres). Au contraire, il doit être considéré, selon moi, comme

- espace de co-productions d'actions langagières et non langagières
- espace d'inscriptions de cognitions situées et distribuées.

Ce faisant, il est question d'abandonner un paradigme communicationnel, qui est par trop représentationnel et informationnel (même si pragmatique et donc actionnel), pour un paradigme communicationnel qui s'inscrit dans une perspective à la fois constructiviste et praxéologique de la cognition.

Confronter des modèles du discours nécessite, me semble-t-il, de poser au centre des débats ce type de prise de position épistémologique. Le passage obligé consistant à affronter les questions d'ordre théorique et méthodologique nous y aura, heureusement, conduit. Reste qu'une confrontation est propice à affirmations péremptives mais aussi à mises en doute salutaires.

Références bibliographiques

- Brassac, Christian (1999). "Communication et cognition". *Habilitation à diriger des recherches*(à soutenir).
- Brassac, Christian, (1998). "Modèle(s) de l'intercompréhension", *Actes des Sixièmes Journées de Rochebrune "Quelles relations entretenons-nous avec nos modèles"*, 31 janvier-5 février 1998, 7-27.
- Brassac, Christian, (1997). "Processus cognitifs en situation d'interaction. De la communication à la communication", *Actes de la Sixième Ecole d'été de l'Association pour la Recherche Cognitive*, Bonas, 4-11 juillet 1997, 229-236.
- Brassac, Christian (1992). "Analyse de conversations et théorie des actes de langage". *Cahiers de Linguistique Française* 13 : 62-76.
- Brassac, Christian, Stewart, John (1996). "Le sens dans les processus interlocutoires : un observé ou un co-construit ?" *Actes des Cinquièmes Journées de Rochebrune "Du social au collectif"*, 29 janvier-3 février 1996, 85-94.
- Brassac, Christian, Grosjean, Sylvie, Grégori, Nicolas (1997). "La psychologie interactionniste comme outil d'analyse des dialogues de conception", *Journée scientifique de l'Association pour la Recherche Cognitive "Les sciences cognitives comme outil d'analyse des techniques"*, Paris, 8 décembre 1997.
- Ghiglione, Rodolphe, Trognon, Alain (1993). *Où va la pragmatique* De la pragmatique à la psychologie sociale. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Grégori, Nicolas, Remoussenard, Patricia, Brassac, Christian, Mayer, Frédérique (1998). "A design method for educational multimedia software", *Information Control in Manufacturing, Advances in Industrial Engineering ifac-incom'98*, Nancy-Metz, juin 25, 1998.
- Grégori, Nicolas, Blanco, Eric, Brassac, Christian, Garro, Olivier (1997). "Analyse de la distribution en conception par la dynamique des objets intermédiaires", *Actes de la cinquième table ronde francophone sur la conception – 01design'97 "Les objets en conception"*, Théoule-sur-Mer, 24-26 septembre 1997, 121-134.
- Grosjean, Sylvie, Brassac, Christian (1998). "L'inscription spatiale du processus de décision : une forme de coopération". *Conférence internationale sur l'Apprentissage Personne Système, CAPS'98*, Caen, 8-9 juillet 1998.
- Jeantet, Alain (1998). "Les objets intermédiaires dans la conception. Éléments pour une sociologie des processus de conception". *Sociologie du travail*, 291-316.
- Jeantet, Alain et Vinck, Dominique (1995). "Mediating and commissioning objects in the sociotechnical process of product design : a conceptual approach", pp. 111-129, dans Donald MacLean, Paolo Saviotti, Dominique Vinck, *Management and new technology design, networks and strategies*, Cost A3, Vol.2, Bruxelles 1995.
- Jeantet, Alain, Tiger, H., Vinck, D., Tichkiewitch (1994). "La coordination par les objets dans les équipes intégrées de conception de produit". In *Conception et coopération*, Paris, Europa : 87-100.
- Levinson, Stephen C. (1983). *Pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press,
- Maturana, Humberto, R., Varela, Francisco, J. (1994). *L'arbre de la connaissance*. Paris : Eddison-Wesley.
- Rivière, Angel (1990). *La psychologie de Vygotsky*. Liège : Mardaga.
- Searle, John R., Vanderveken, Daniel (1985). *Foundations of illocutionary logic*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Trognon, Alain, Brassac, Christian (1992). "L'enchaînement conversationnel". *Cahiers de Linguistique Française* 13 : 77-107.
- Vanderveken, Daniel (1988). *Les actes de discours*. Bruxelles : Mardaga.
- Varela, Francisco (1989). *Autonomie et connaissance, Essai sur le vivant*. Paris : Editions du Seuil. [1989a]

- Varela, Francisco (1989). *Connaître, les sciences cognitives, tendances et perspectives*. Paris : Editions du Seuil. [1989b]
- Varela, Francisco, Thompson, Elisabeth et Rosh, Eleanor (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris : Editions du Seuil.
- Vygotsky, Lev S. (1934/1985). *Pensée et langage*. Paris : Messidor/Editions sociales (trad. F. Sève).
- Vygotsky, Lev S. (1978). *Mind in Society : the development of higher psychological processes*. Cambridge : Harvard University Press.